

Fiche pédagogique

Les Promesses de l'ombre

Sortie en salles
7 novembre 2007



Film long métrage, Etats-Unis, 2007

Titre original : Eastern Promises

Réalisation : David Cronenberg

Interprètes: Naomi Watts, Viggo Mortensen, Vincent Cassel, Armin Mueller-Stahl, Jerzy Skolimowski

Distribution (Suisse): Ascol-Elite

Version française et version originale anglaise sous-titrée français-allemand

Durée : 1h40

Public concerné : Age légal et âge suggéré (16 ans)

Résumé

A Londres, de nos jours, une sage femme seule et sans enfant s'occupe du nouveau-né d'une adolescente de l'Est morte en

couches. Elle s'intéresse de près au journal intime de la mère et entreprend de le faire traduire. Sa curiosité n'est pas du goût de la mafia russe, qui cherche à remettre la main sur le document...

Commentaires

Comme Martin Scorsese, comme Fritz Lang, Howard Hawks ou John Ford avant lui, le Canadien David Cronenberg est réduit au statut de **réalisateur « contrebandier »** : pour des raisons commerciales, il se voit contraint de réaliser des films de genre très typés, au sein desquels il tente d'inscrire une réflexion personnelle sur ses thèmes de prédilection.

Comme dans « Une Histoire de violence », Cronenberg filme l'irruption de la sauvagerie dans le quotidien de gens ordinaires. La double séquence inaugurale étonne par sa crudité frontale. La description réaliste de la pègre laisse par la suite une impression mitigée, tant elle n'échappe pas à quelques conventions (alternance de fêtes de famille bon enfant et de turpitudes atroces ; virilité et slavité surjouées). Le sentiment de vertige que procurait « Une Histoire de violence » reste assez éloigné. Parce qu'elle cristallise pas mal de fantasmes, la mafia russe paraît opportunément convoquée ici pour

faire frémir un public petit-bourgeois en mal de sensations fortes. Le fait que les quatre Russes de l'histoire soient joués par des acteurs d'origine allemande, française, américaine et polonaise laisse par instants sceptique. Même Viggo Mortensen, le plus ténébreux des mafieux, n'échappe pas à quelques poncifs.

Il faut toutefois reconnaître à Cronenberg un sens évident du spectacle (un pugilat dans un hammam haletant et éprouvant). Le réalisateur donne le meilleur de lui-même dans le sous-texte du film : l'immigration clandestine contamine la société en lui apportant à la fois le pire et le meilleur (l'enfant désiré par l'infirmière).

Au-delà des péripéties du scénario, c'est donc à une observation de la mutation du corps social qu'invite le film. Dans le corps sain d'une capitale dynamique progresse le virus de l'exploitation des corps (celui des filles de l'Est). Et sur les corps des hommes se tatouent des histoires de vie violentes et indéchiffrables.

Disciplines et thèmes concernés

Histoire - Géographie : Situation économique des pays de l'Europe de l'Est, après la chute du communisme. Emigration, mafia, prostitution forcée. Trafic d'êtres humains

Education aux citoyennetés :

Exploitation de la détresse matérielle et humaine dans les sociétés occidentales.

Education aux médias :

La représentation de la pègre au cinéma. Conventions, constantes, comparaisons et clichés.

Les réalisateurs « contrebandiers » : comment faire prévaloir une vision personnelle dans un film de genre codé et balisé.

Objectifs

- Connaître la nature et l'ampleur du trafic d'êtres humains à l'échelle européenne.
- Connaître les motivations et les soubassements de l'émigration dans les pays de l'Europe de l'Est
- Connaître la notion de réalisateur « contrebandier ».
- Distinguer un film de genre ordinaire d'un film de genre débouchant sur une vision personnelle et critique de la société

Pistes pédagogiques

1) Proposer aux étudiants une recherche sur le trafic d'êtres humains en Europe.

Travailler par exemple à partir du dossier du Conseil de l'Europe (voir lien ci-dessous).

Mettre en évidence :

- les victimes du trafic
- les circonstances qui favorisent le trafic
- les mesures de lutte envisageables
- les pouvoirs qui se mobilisent et ceux qui seraient à mobiliser

2) Comparer la vision de la mafia avec celle que proposent d'autres réalisateurs (Coppola dans la trilogie du « Parrain » ; Martin Scorsese, dans « Les Affranchis » ou « Les Infiltrés » ; des réalisateurs asiatiques comme Johnny To ou John Woo).

Se demander en quoi la représentation que propose Cronenberg est singulière. Sur quels aspects met-il l'accent ? Mettre en évidence l'**érotisation** du corps de Viggo Mortensen et l'effet que celle-ci produit sur les différents protagonistes du film (féminins et masculins).

S'interroger sur le **potentiel romanesque** des personnages de mafieux. Qu'est-ce qui les rend fascinants, intéressants, lassants ? Que permettent-ils d'explorer ?

3) A partir de la définition donnée par Martin Scorsese dans son "Voyage dans le cinéma américain" (liens ci-dessous), rechercher les noms de quelques grands **réalisateurs « contrebandiers »**. Montrer comment ils ont su faire passer en douce des thèmes audacieux et une vision personnelle à travers des films de genre. S'interroger sur la marge de manœuvre d'un réalisateur contemporain, tel que David Cronenberg ou Martin Scorsese.

Pour en savoir plus

Trafic d'êtres humains : le groupe d'experts du Conseil de l'Europe :

http://www.coe.int/t/dghl/monitoring/trafficking/default_fr.asp

Voir aussi :

- <http://www.migrationforcee.org/pdf/MFR25/MFR25.pdf>
- <http://www.interpol.int/fr/Criminalité/Trafic-d'êtres-humains/Traite-d'êtres-humains>

La description du réalisateur « contrebandier » (selon Martin Scorsese) :

<http://www.cineclubdecaen.com/realisat/scorsese/voyagedanslecinemaamericain.htm>

Le DVD : « Un voyage avec Martin Scorsese à travers le cinéma américain », Arte Vidéo, 3h44. En médiathèque ou en vente sur Internet.

Christian Georges, collaborateur scientifique CIIP, décembre 2007. Actualisation juillet 2014



Sept regards sur LES PROMESSES DE L'OMBRE EASTERN PROMISES de David Cronenberg (USA 2007; 1h40)

Conte de Noël sur fond de mafia rouge

(Naomi Watts-**Anna**, Viggo Mortensen-**Nikolai**, Vincent Cassel-**Kirill**, Armin Mueller-Stahl-**Semyon**, Jerzy Skolimowski-**Stepan**, etc)

Londres, Noël, de nos jours. Une jeune fille russe s'écroule dans une pharmacie, perdant sang et eaux. L'adolescente meurt en couches quelques heures plus tard, à l'hôpital Trafalgar, laissant une petite fille, et un journal rédigé dans sa langue maternelle. Anna, la sage-femme qui a assisté à l'accouchement, essaie de retrouver la famille de la morte, et pour ce faire, demande à son oncle (qui est russe) de déchiffrer le journal. Elle découvre ainsi que Tatiana n'a que 14 ans, qu'elle s'est échappée d'une maison close. Tatiana avait suivi jusqu'à Londres un homme qui lui promettait une vie meilleure, elle s'était retrouvée enfermée dans un bordel, battue, droguée, violée, trahie par celui qu'elle avait suivi. La voix de Tatiana lisant le journal est le fil rouge du film.

Les révélations du petit carnet mènent Anna chez Semyon, le propriétaire du restaurant "Trans-Siberian". Anna va peu à peu être plongée dans un monde dont elle ne soupçonnait pas l'existence, celui de la mafia russe. Elle va inconsciemment mettre en danger les membres de sa famille et elle-même, parce qu'elle en sait trop sur ce bébé orphelin qu'elle a nommé Christine (l'enfant est née juste avant Christmas = Noël), et sur le destin dramatique de sa jeune maman. Que peut bien espérer Anna de Nikolai, le chauffeur laconique, rigoureux et méthodique du fils de Semyon, Kirill ? Et que peut-elle craindre du patriarche Semyon, dont le masque de politesse lui inspire tout d'abord une certaine confiance ?



Les Chinois ont leur Triades, les Japonais ont leur Yakuza. Les Russes : leur **Vory**. Comparés aux mafieux russes, les italo-américains de la trilogie **The Godfather** semblent respecter encore un code d'honneur "à l'ancienne" et posséder une structure familiale. Ici, c'est un monde d'hommes dans lequel il y a les maîtres et les esclaves. Chez les **Vory-V-Zakone (les voleurs dans la loi)**, les vieilles femmes et des enfants, semblent faire de la figuration. Les jeunes femmes, elles, sont reléguées au rang de bétail que l'on dresse, pour le vendre ou l'acheter. C'est ce que fait entendre Kirill qui nomme le bordel favori de son père son « *écurie préférée* ».

Les hommes venus de l'Est sont russes, kurdes, tchéchènes, ils collaborent ou s'entre-tuent, c'est selon. Tous sont prisonniers d'une structure sociale, de leur clan. Et rien ne compte tant que cette structure. Les descendants des **Vory-V-Zakone** se targuent d'être des seigneurs possédant un code d'honneur (les règles des Vory-V-Zakone ont été codifiées entre 1930 et 1950 dans le goulag). Mais dans ce milieu mafieux "rouge" en exil, le profit permet toutes les infractions et toutes les exactions. Semyon, le patriarche, est un homme seul qui règne par la terreur.

Les tatouages qui recouvrent l'anatomie des mafieux constituent une sorte de "curriculum vitae", avec marques de promotions, de punitions, d'humiliations. Les malfrats se lisent comme des livres. Les comptes se règlent à la lame de rasoir ou au couteau, la loyauté, quand elle existe, découle de la peur.

Le personnage principal est Nikolai, le chauffeur, l'esclave qui veut devenir roi, l'homme de l'ombre qui ne pourra jamais être heureux et ne peut jamais recevoir de bonheur, seulement en donner un peu. On découvre peu à peu qui il est. Lors de son adoubement de **Vory**, Nikolai doit déclarer qu'il n'a ni père, ni mère, ni famille, qu'il ne connaît qu'une loi, celle des **Vory**. Un seul manquement, une insulte, et il peut être puni de mort ou de mutilation. Nikolai enfermé dans le silence de sa fonction, dans l'impossibilité d'être un autre et de vivre parmi les gens normaux comme Anna. C'est lui pourtant qui sauve des vies, qui souffre, qui se sacrifie : la jeune femme et l'enfant de Noël lui devront la vie.



De là à en faire un personnage christique "à la Cronenberg" et de longuement disserter sur celui par qui le salut arrive... Lorsque Anna lui demande pourquoi il l'a aidée, il mentira, prétendant qu'il a agi par ambition. Une vision furtive de l'impossible famille recomposée (Anna, Nikolai et la petite Christine), un baiser furtif sur fond glauque de quai de la Tamise, puis Nikolai part vers son destin, et Anna vers le sien, avec le bébé. (SDS)

Pour en savoir plus sur la mafia rouge :

Film : *Lord of War* (Andrew Niccol, USA 2005)

Film : *Little Odessa* (James Gray, USA 1994)

Livre : *La mafia russe*, par Arcadi Vaksberg, Ed. Albin Michel 1992, ISBN-10 2226056572

Site wikipedia sur la mafia rouge : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mafia_russe

Plongée dans l'inferral humain

Corps tatoués, cinglants coups de couteau, sexe *trash*, alcool fort et violences en tout genre, voilà le menu d'*Eastern Promises*, film qui ne fait pas dans la dentelle. Pourtant, même s'il faut avoir le cœur bien accroché pendant la projection, il est rassurant de savoir que certains réalisateurs arrivent encore à aborder un sujet grave de manière sobre, sans dramatiser, sans se complaire dans une conclusion larmoyante et surtout sans se donner des airs de grands justiciers ou de moralisateurs. Ici, le scénario (les pratiques infâmes et sans concession aucune de la mafia russe de Londres, sur fond d'histoires d'honneur familial) suit une ligne

claire, ne s'égaré pas dans des considérations inutiles et, plutôt que de se contenter de grands moments d'action, privilégie la psychologie complexe des personnages. Ces derniers sont « analysés » en profondeur, et sont d'une densité impressionnante dans leurs sentiments. Grâce au jeu parfait de Viggo Mortensen, Nikolai - la taupe - acquiert, au fur et à mesure que le film évolue, une grande subtilité dans sa retenue. Rien n'est dévoilé trop tôt ou trop tard, mais simplement par allusions, par gestes, regards, ou autre confession du langage corporel. Au final, le spectateur a l'impression d'avoir pénétré dans ce monde de cruauté et de bestialité (la scène des bains turcs en est l'apogée), où la femme n'est autre chose qu'un vulgaire objet, et, peut-être n'en

ressort pas tout à fait indemne ; c'est une véritable expérience de cinéma, l'on est pris par les tripes et confronté à une nature humaine dont on ne souhaite pas toujours accepter l'existence.



Léonore Furrer, 20 ans, UNIL, TJC, Moudon

Délicieuse crudité

J'ai tout de suite été impressionnée par la crudité d'*Eastern Promises*, déjà par la toute première scène où un homme se fait trancher la gorge chez son barbier. Cette scène nous met en condition pour la suite du film : une réalité pas belle à voir sur fond de mafia russe à Londres où se mêlent contrebande et prostitution. Une scène particulière m'est restée, celle où le personnage de Viggo Mortensen se retrouve totalement nu dans un sauna à lutter pour « sauver sa peau » contre deux hommes de la mafia tchéchène venus le tuer. Cette scène est particulièrement crue et réaliste, on se sent proche des combattants et on ressent à fleur de peau la vulnérabilité de Nikolai (Viggo Mortensen). Pour moi, le héros de cette histoire est Nikolai, un homme



énigmatique et charismatique, tombé dans le milieu du crime dès ses 15 ans. Il semble lucide et juste, bon même. Simple chauffeur et "exécutant des basses besognes" pour Kirill au début, il grimpe peu à peu les échelons mafieux, jusqu'à atteindre le sommet. On ne découvre que vers la fin qu'il était un indicateur infiltré par la police. J'ai trouvé aussi Vincent Cassel particulièrement convaincant en fils ivrogne du chef de la mafia russe.

Mais par contre, Naomi Watts m'a semblé parfois un peu trop naïve.

Le film nous fait entrer dans le système de la mafia russe, ses codes d'honneur, ses tatouages impressionnants qui décrivent en quelque sorte la vie des mafiosi qui les portent. J'ai aussi beaucoup aimé la musique d'Howard Shore et notamment dans une scène, celle où Mortensen entre dans le cercle de la mafia et se présente presque nu mais habillé de ses seuls tatouages devant ses « juges », les grands chefs de la mafia. Durant cette scène, on entend un chœur d'hommes russe, j'ai trouvé cette scène magnifique.

Laetitia Mottet, 18 ans, UNI Genève, TJC, Lutry

Deux types d'émigrés

Le nouveau film de David Cronenberg nous plonge dans les entrailles de la mafia russe à Londres, histoire fictive mais décor réaliste. Un monde à double face, les restaurants vastes et luxueux, colorés et lumineux ne sont que la partie qui émerge de l'iceberg. Cette couverture cache les meurtres, les vols, le recel, le trafic de drogue, les maisons closes, les lieux sombres où l'on jette les cadavres. Le réalisateur, fidèle à son style, ne cache pas la violence de ce milieu extrêmement dur. Mais il ne s'étale pas non plus, la violence

est montrée de façon crue, mais brève.

Le film réunit un casting exceptionnel, Naomi Watts, Viggo Mortensen, et Vincent Cassel, ces deux derniers parfaitement crédibles (à mes oreilles) en Russes exilés.

A coup de spéculations, le spectateur se fait peu à peu une idée du passé et de la psychologie du personnage du chauffeur (Viggo Mortensen). On ne connaît pas sa véritable histoire mais il est certainement loin d'avoir eu une enfance heureuse. Le film aborde aussi le thème de la rivalité entre frères: Nicolai est le garde-corps de Kirill (Vincent Cassel), le fils

du parrain, ils sont par moment comme deux frères, mais aussi deux hommes qui s'affrontent. Kirill n'a jamais manqué de rien, mais tout ce qu'il a a, il l'a reçu. Kirill est alcoolique et pervers. Il utilise son image de "Vory" avec une jouissance malsaine et perverse. Il ne paraît pas apte à prendre la succession de son père et ce dernier fait donc entrer Viggo Mortensen dans la famille afin d'avoir un héritier.

Enfin Naomi Watts matérialise le contraste avec un monde plus traditionnel, une famille propre et «protégée», une autre catégorie d'exilés : son père vient de Russie et

son oncle, qui vit aussi à Londres, est également russe. On voit là deux types d'émigrés.

Le film s'articule autour du journal intime d'une jeune adolescente morte en couches. Il est comme un témoignage des horreurs perpétrées par la mafia. Il porte petit à petit à notre connaissance des atrocités commises dans un enfer clandestin. On voit le monde à travers les yeux des mafieux, ils ne se soucient ni du bien ni du mal, ce sont des criminels qui ne connaissent que violence et brutalité pour atteindre leurs objectifs.

Mais si l'histoire est fictive, ce monde-là est bien réel. Cronenberg ne nous emmène pas dans un film d'action aux personnages invincibles. Il réussit autant que je puisse en juger, une immersion brillante dans le vrai monde de la vraie mafia. Il ne nous en montre pas que les aspects négatifs : le sens de la famille, même s'il est exercé de façon discutable, existe encore.

Un film intelligent, diablement subtil, avec Viggo Mortensen dans l'un de ses plus grands rôles.



Ludovic Dutoit, 17 ans,
Gymnase de Chamblandes,
TJC, Chavannes

A couteaux tirés

Après *A History of Violence*, nous voilà devant une nouvelle réussite de la collaboration Cronenberg-Mortensen. Ayant pour sujet la mafia russe de Londres, le film raconte à nouveau une histoire de violence. Pour ce faire, certains détails ne nous sont pas épargnés : cela donne naissance à plusieurs scènes sanglantes au possible, comme la toute première, où le spectateur est immédiatement confronté à cette ambiance morbide, assistant à un terrible meurtre à la lame de rasoir. S'il faut s'autoriser à fermer les yeux quelquefois face à la dureté des images (actes et bruitages repoussants), le film ne s'arrête pas



là. Ce milieu sans cœur cache des intrigues, des secrets, des personnages mystérieux, des souvenirs affreux... Et l'on en revient souvent à cette question : que se trame-t-il vraiment derrière la porte du restaurateur Semyon ?

Viggo Mortensen et Vincent Cassel sont à l'écran deux personnages tout à fait saisissants : longs manteaux, tatouages, fort accent russe sur l'anglais... Une interprétation géniale, tout comme celle de Naomi Watts, qui tient parfaitement le rôle d'une sage-femme en quête de renseignements qui aideraient un bébé orphelin qu'elle a vu naître. Le film, au scénario parfaitement tissé, laisse une forte impression, due notamment à Semyon, qui cache sous ses faux airs de gentil grand-papa une immense cruauté.

Julie Furrer, 18 ans, Gymnase
Auguste Piccard, TJC, Moudon

Viggo et Vincent : prix d'excellence!

Un film qui propose de plonger le spectateur dans l'univers impitoyable d'une organisation russe qui sait comment tirer les bonnes ficelles pour « entretenir » son trafic sur le territoire britannique. Un roi qui semble régner magnaniment sur son monde, un fils qui s'égosille à force de vouloir être à la hauteur des attentes de son père, et une jeune femme qui découvre leur monde, peut-être un peu à la recherche de ses racines.

Un casting de rêve qui met en scène un Viggo Mortensen mystérieux et nostalgique ainsi qu'un Vincent Cassel intrigant et fascinant, et qui frôlent tous deux l'excellence dans leur interprétation. Le rôle de gangster

odieux et alcoolique est tenu à la perfection par Vincent Cassel.

Le personnage souverainement calme et laconique de Viggo Mortensen fascine. Les deux acteurs ne font qu'une bouchée du public qui n'a d'yeux que pour eux. Un scénario bien ficelé qui nous plonge dans un univers diabolique. Des scènes très « trash », qui peuvent être difficiles pour un trop jeune public ou pour des spectateurs sensibles. La violence vous prend aux tripes et vous tord les entrailles. Au-delà de la volonté de choquer les gens et de provoquer une réaction en eux, je m'interroge sur les desseins de Cronenberg, et je cherche toujours des réponses.



Nina Spahr, 25 ans, licenciée
en sciences sociales, TJC,
Bussigny

To find a better life

Anna Kitrowa est sage-femme dans un hôpital de Londres. Un jour, elle assiste à l'accouchement d'une jeune inconnue de quatorze ans. L'adolescente dont le corps porte des traces de coups et de piqûres meurt en couches, ce qui le laisse le bébé sans famille. Prise de pitié, Anna va s'efforcer de comprendre le contenu du journal intime de la jeune fille, écrit en russe, afin de rechercher la famille du nouveau-né. Peu à peu, Anna découvre ce qu'est et fait la mafia russe installée à Londres : meurtres, réglages de comptes, viols et trafics de femmes. Sans s'en rendre compte, Anna va risquer sa vie et celle de ses proches. Parallèlement, Nikolaï, chauffeur et homme de main de la famille, pris de remords, va

essayer de jongler avec obéissance, conscience et trahison...

Comme à son habitude, David Cronenberg réalise un film glauque voire gore. Il a un très bon scénario, on n'a pas le temps de s'ennuyer. Viggo Mortensen rentre bien dans son personnage, avec un accent irréprochable. Il sait jouer un personnage plein de sentiments, mais qui doit les cacher. Vincent Cassel est parfait en Kirill, homme à moitié fou, instable, alcoolique et sadique. La prestation de Naomi Watts ne m'a pas particulièrement impressionné. Je n'aurais pas choisi cette actrice pour ce rôle. Elle m'a semblé terne. J'ai été content de voir Jerzy Skolimowski jouant un tonton se prétendant un ex-auxiliaire du KGB. Il est parfait en exilé russe.

Pour moi, **Eastern Promises** est un bon film, même s'il n'est pas LE film de l'année. Et je le déconseillerais aux âmes sensibles.



**Ryan Amaudruz, 16 ans,
Gymnase de Marcelin, TJC, St-Prex**

Chirurgie mafieuse

Nikolaï est l'homme à tout faire de Kirill, rejeton caractériel d'un chef de la mafia russe à Londres. Anna est sage-femme et travaille dans un grand hôpital de Londres. Lorsqu'elle fait la connaissance de Nikolaï, elle a en sa possession le journal de bord d'une jeune inconnue morte après avoir accouché, dans la nuit de Noël, d'une petite fille. Nikolaï va soudain se sentir déchiré entre un monde normal, celui d'Anna, auquel il n'a pas accès, et sa loyauté envers ses patrons. Il va traverser beaucoup d'épreuves, et c'est lui le vrai héros du film. David Cronenberg livre un film aussi froid que son histoire. Des scènes à la précision clinique, des ambiances tendues à l'extrême, un climat malsain plongeant le public dans un certain malaise si on en juge par certains rires gênés qu'on a entendus. Cronenberg ne met jamais de gants, ni pour mettre en scène la violence, ni pour traiter un sujet horripilant.



La jeune mère décédée, qui n'était en réalité qu'une adolescente, était enfermée dans un bordel (appartenant vraisemblablement au chef de clan Semyon) où on la forçait à se prostituer. On peut imaginer comment elle était traitée, puisque Kirill, le fils du patriarche, décrit le bordel comme une "stable" (étable). Vincent Cassel, dans le rôle du fils de Semyon, interprète à merveille un mafieux colérique, instable et ivrogne. Il est protégé par son garde du corps et chauffeur Nikolaï et par la réputation de son père. Il semble assez limité intellectuellement. De protection, il en a besoin puisque la

mafia russe, exilée à Londres, n'a plus ni honneur ni règle.

Kirill aime à jouer au chef. Il fait trucider un homme parce que celui-ci l'a accusé d'homosexualité. Et c'est à Nikolaï de se débarrasser du cadavre, dans cette scène marquante où il éteint une cigarette sur sa langue, avant de se mettre au travail. Kirill ayant commandité cet assassinat, il devrait payer de sa vie. Pour éviter une guerre entre factions, et sauver son fils, Semyon n'hésite pas à détourner lâchement la vengeance sur Nikolaï. Ce qui nous vaut une scène de bagarre au couteau dans les bains qui restera gravée dans ma mémoire. Esthétisme de bloc opératoire, rien d'inutile.

Une histoire sous forme de fenêtre ouverte sur un monde d'ombre, une introduction abrégée et une conclusion laissant (trop ?) libre cours à l'imagination.

**Mathias Soulier, 16 ans,
Gymnase de Marcelin, TJC, St-Prex**